



AMBASSADE DE SUISSE
AU LIBAN

BEYROUTH (Liban), 21 novembre 1968

Immeuble Achou
Avenue Perthuis
Case postale 172
Téléphone No. 234646

Réf.: R.P. No 9

an										c/a
Debut										f
Vu										f
LPD	3. DEZ. 1968									
Ref p.A. 21.31. Beirut										

Monsieur Willy SPUEHLER
Président de la Confédération
Chef du Département politique
fédéral

3003 B e r n e

L'agitation des
étudiants libanais

Monsieur le Président de la Confédération,

Contrairement à la France où la contestation estudiantine avait éclaté dans un climat de stabilité et de prospérité, au Liban le pourrissement de la situation politique a été un facteur capital dans les manifestations et contre-manifestations qui viennent de se dérouler dans les principales villes du pays. Depuis un certain temps déjà, l'atmosphère au sein des universités était tendue entre éléments de droite et de gauche, ainsi qu'entre chrétiens et musulmans. D'autre part, des revendications étaient formulées pour obtenir l'amélioration des conditions générales des études, tant sur le plan de l'équipement universitaire que sur celui de l'enseignement à tous les niveaux. On annonçait que la rentrée universitaire, le 4 novembre, se ferait dans l'agitation; mais la réaction favorable du gouvernement vis-à-vis des revendications et le danger couru par le pays au cours de la toute

./.

récente crise politique, avaient désarmé la plupart des meneurs, et la rentrée se fit dans le calme. Ce répit ne devait être cependant que de courte durée et les incidents de Jordanie allaient bientôt offrir un bon prétexte à certains agitateurs pour proclamer une grève de "solidarité avec les résistants palestiniens contre l'impérialisme et ses suppôts". Les manifestations dégénérent rapidement en un affrontement entre la gauche et la droite, cette dernière, représentée surtout par des membres des Phalanges, principal parti chrétien, décidée à ne pas se laisser déborder par la première.

Les meneurs du mouvement pour les Commandos Palestiniens se recensaient à l'Université Libanaise, à l'Université Arabo-Egyptienne et à l'Université Américaine et les meneurs de l'opposition à l'Université Saint-Joseph des Pères Jésuites. Parmi les premiers, il y avait un grand nombre d'étudiants chrétiens dont plusieurs même sont des chefs de file.

Ce mouvement gagna peu à peu les autres villes et atteint son paroxysme à Tripoli, la métropole du Liban Nord, fief de M. Karamé, leader musulman de tendance pro nassérienne, où il prit une tournure dramatique à la suite de coups de feu tirés de la foule par des individus non encore identifiés, tuant un jeune homme et blessant plusieurs personnes. Ces graves incidents et la proclamation du couvre-feu à Tripoli jetèrent un froid sur les manifestants et semblèrent tout à coup ramener à la raison ces foules de plus en plus déchaînées. Dans l'intervalle, une crise ministérielle avait failli emporter le Gouvernement, dont le Ministre de l'Intérieur n'était autre que le Chef des Phalanges et ne fut évitée que de justesse, d'une part grâce à l'intervention

du Chef de l'Etat, soutenu pas tous les députés, et d'autre part, à la peur qu'inspirait à tout le monde l'ouverture d'une crise politique insoluble.

Après plusieurs jours de désordre, le calme se rétablit enfin. Les différentes factions d'étudiants estimèrent plus sage de se réunir pour discuter ensemble des problèmes qui les opposent et des moyens d'y remédier. On semble donc désireux d'en arriver au point où tout aurait dû commencer, à savoir engager le dialogue entre les différentes tendances. Divisés du point de vue politique et idéologique, les jeunes par contre se montrèrent d'accord pour poser les principaux problèmes qui préoccupent le monde des étudiants libanais: les structures universitaires, la participation aux conseils de direction, la réforme des examens, la création de débouchés pour les diplômés etc.. Ce n'est qu'un début, mais cette prise de conscience de la solidarité du monde étudiant libanais est au Liban un phénomène nouveau, qui est du plus haut intérêt dans l'évolution générale du pays.

*

*

*

En faisant le bilan de ces journées, on constate que cette agitation a été en partie exploitée par des éléments troubles, encouragés et appuyés notamment par les baassistes et les communistes. Les partisans des Commandos Palestiniens n'étaient pas tous des "gauchistes", mais tous les "gauchistes" manifestaient en tête avec eux: communistes, nassériens, baassistes, nationalistes arabes. Ces derniers sont des marxistes, léninistes de tendance castriste.

./.

Ces éléments ne sont certes qu'une petite minorité, mais ils se signalent par une contestation systématique de toutes les structures de la société Libanaise et de ses institutions.

En outre on relève que, pour la première fois au Liban, la question des Commandos Palestiniens se pose avec cette ampleur et cette acuité, et pour la première fois, la jeunesse universitaire prend position sur cette question, aussi massivement et avec tant de passion. En principe, l'opposition cristallisée autour des Phalanges, qui représentent une force homogène se réclamant d'un esprit conservateur, allié à un esprit de réforme progressive dans le sens de la devise de ce parti: "Dieu, famille, patrie", approuve publiquement le soutien aux Commandos Palestiniens et ses objectifs, mais elle se déclare "hostile aux méthodes". "Le Liban avant tout, dit-elle, nous ne voulons pas le détruire pour délivrer la Palestine, pour laquelle d'ailleurs nous ne pouvons rien". Mais en réalité, les chrétiens dans leur immense majorité ne sentent pas la question de la résistance palestinienne de la même façon que les musulmans, pour qui elle est une question nationale Libanaise. Pour les chrétiens, c'est une cause de désordres à l'intérieur et pour Israël, un argument pour s'attaquer au Liban. D'une façon plus générale, les chrétiens sentent autrement que les musulmans la question palestinienne elle-même. Ce qu'ils redoutent le plus, en vertu d'un atavisme séculaire, ce ne sont pas les juifs; ce sont les musulmans triomphants. D'où la secrète satisfaction avec laquelle ils ont accueilli la création d'Israël en 1948, l'expédition franco-anglaise contre l'Egypte en 1956, la défaite de Nasser en 1967, auquel ils n'ont jamais pardonné d'avoir dé-

clenché la guerre civile au Liban en 1958. Officiellement certes, chrétiens et musulmans sont d'accord sur la Palestine, la résistance à Israël, le danger de l'expansionisme sioniste, mais pour les uns et les autres, les mêmes mots ne signifient pas nécessairement les mêmes convictions, ni surtout les mêmes actions.

A ce point de vue donc, le Liban universitaire reflète parfaitement le Liban traditionnel. C'est la raison pour laquelle on s'est évertué à escamoter jusqu'ici un débat parlementaire où risqueraient d'être soulevées, sous une forme explosive, des questions qui sont à la base du vouloir-vivre en commun des Libanais et sur lesquelles ils sont d'accord depuis les troubles de 1958, pour faire le silence dans l'intérêt de la paix nationale. Les derniers événements ont montré, somme toute, que le sentiment de l'unité nationale restait plus fort que les sujets de division.

Veillez agréer, Monsieur le Président de la Confédération, l'assurance de ma haute considération.

Amice /